

penser si je suis heureuse de cette réconciliation. Mais ce n'est pas tout ; M. Bernard est revenu ! Lui aussi est bien changé : si fort, si brun, si barbu ! J'en étais presque intimidée. Il a pourtant toujours son bon regard franc et sa voix sympathique. Le voilà déjà reparti à la recherche du mari de Clotilde.

« Pauvre Clotilde ! Enfin, j'ai bon espoir depuis que son frère est là : il me semble qu'il lui portera bonheur. Je me rappelle quelle heureuse influence il a toujours eue sur elle. Pourquoi est-il parti pour l'Égypte ? Il me semble que bien des choses affligeantes ne seraient pas arrivées, s'il était resté là. Son beau-frère, en particulier, aurait peut-être marché plus droit.

« Croirais-tu que j'ai eu plaisir à revoir même M. Fortuné ? Je lui ai tout pardonné, d'un coup : il avait l'air si malheureux ! Et Mlle Anne, que j'ai été contente de l'embrasser ! Il me semble qu'ils sont tous un peu de ma famille.

« Mais je ne t'ai pas dit encore toutes mes surprises. Imagine-toi que Mme d'Arcy est cousine de M. Bernard. Elle l'aime et l'estime beaucoup : aussi met-elle la plus grande complaisance à favoriser mes visites à Clotilde. Elle m'a permis de lui mener Jacques, que Clotilde appelait son frère cadet, prétendant qu'elle est ma fille aînée. Depuis qu'elle espère revoir bientôt son mari, notre chère malade va mieux et reprend un peu de sa gaieté d'autrefois. Elle se lève dans la journée, cause, lit et travaille. Elle a trouvé Jacques ravissant.

—Que je voudrais avoir une fille qui lui ressemble ! m'a-t-elle dit.

« Enfin, tout va bien pour le moment.

« On attend avec impatience des nouvelles de M. Bernard. Il a avisé de son arrivée, par télégramme ; mais il n'avait pas encore vu M. Bordier. A propos, croiras-tu que Clotilde m'a dit, un jour, brusquement, en me regardant dans le blanc des yeux :

—Est-il vrai, Madolo, que vous avez dû épouser Émile ?

« Par bonheur, je n'ai pas rougi et j'ai pu répondre, avec un éclat de rire très naturel :

—C'est-à-dire qu'on nous mariait : le monde a toujours la rage de croire qu'un jeune homme et une jeune fille ne peuvent pas vivre dans la même maison sans s'épouser. Ainsi, maintenant, on me marie à M. de Love.

—Et ce n'est pas vrai non plus ? me demanda Clotilde, avec vivacité.

—Pas le moins du monde, dis-je en riant de plus belle.

—Ah ! tant mieux, fit Clotilde, d'un air radieux que je ne m'explique pas ; Puis, elle parla d'autre chose et parut plus gaie.

« Prie pour elle, ma chère prieuse : que le retour de son frère ne lui rapporte pas une déception qui la tuerait. Je tremble en y pensant. C'est pour aller la voir que je te quitte. Mme d'Arcy m'a prévenue qu'elle emmènerait Jacques faire des visites et que j'ai